

Portrait

Louis Henri Bojanus : naturaliste

Parmi les enfants du pays de Hanau qui se sont fait un nom à l'étranger figure Louis Henri Bojanus (1776-1827), un savant naturaliste pionnier de la science vétérinaire et de l'anatomie comparée, honoré aujourd'hui encore en Pologne et en Lituanie.

Né à Bouxwiller dans une famille protestante à l'époque du comté de Hanau-Lichtenberg, il est le fils du fonctionnaire en charge des registres forestiers au sein de la régence comtale. Le métier du père a pu inciter le jeune Bojanus à s'intéresser aux sciences de la nature, particulièrement riche et diversifiée dans le comté, notamment en restes fossilisés. Louis Henri fréquente le collège de Bouxwiller, dont le niveau d'enseignement est comparable à celui du gymnase protestant de Colmar qu'a dirigé son arrière-grand-père, Georges Théophile Bojanus (1662-1691). C'est à l'époque une véritable pépinière de médecins, de théologiens et de juristes, et une porte d'entrée naturelle vers l'université de Strasbourg.

La Révolution française va cependant bousculer le destin du jeune Bojanus.

Il a 13 ans quand celle-ci éclate en 1789. En 1793, lors de la Terreur, un révolutionnaire dépêché sur place, Lacoste, menace la population d'exécutions sommaires et de déportations. La famille Bojanus, comme des milliers d'habitants du pays de Hanau, émigre alors sur la rive droite du Rhin. Elle



Gravure représentant L.H. Bojanus réalisée par Friedrich Lehmann et conservée aux archives Merck à Darmstadt.
© photo Philippe Edel

trouve refuge à Darmstadt, où le père rejoint l'administration du landgrave de Hesse, éloignant définitivement le jeune Bojanus de l'Alsace.

Grâce au soutien financier du landgrave, il fait des études de médecine à l'univer-

sité d'Iéna, puis à celle de Vienne, sous la direction du célèbre professeur Jean-Pierre Frank. Lors de son retour à Darmstadt, après quelques années de pratique, les autorités locales lui proposent la future direction d'une école de médecine vétérinaire en projet. Pour s'y préparer, il part visiter pendant deux ans les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe. L'expérience recueillie lui inspire un ouvrage sur l'usage et l'organisation de ces écoles, qui lui apportera une première notoriété. À son retour cependant, il apprend que le projet d'école est abandonné. C'est alors qu'il répond à l'appel à candidatures de l'université de Vilnius qui recrute un titulaire pour sa nouvelle chaire de médecine vétérinaire.

Vilnius, aujourd'hui capitale de la Lituanie, se trouve à l'époque dans la partie de l'ancien État polono-lituanien qui vient d'être annexée à la Russie. Elle est la troisième plus grande ville de l'empire. L'université, refondée par le tsar Alexandre Ier et dotée du statut impérial, est la première université de Russie en nombre d'étudiants et fait appel à de nombreux professeurs étrangers. Les enseignements y sont donnés principalement en latin et en polonais.

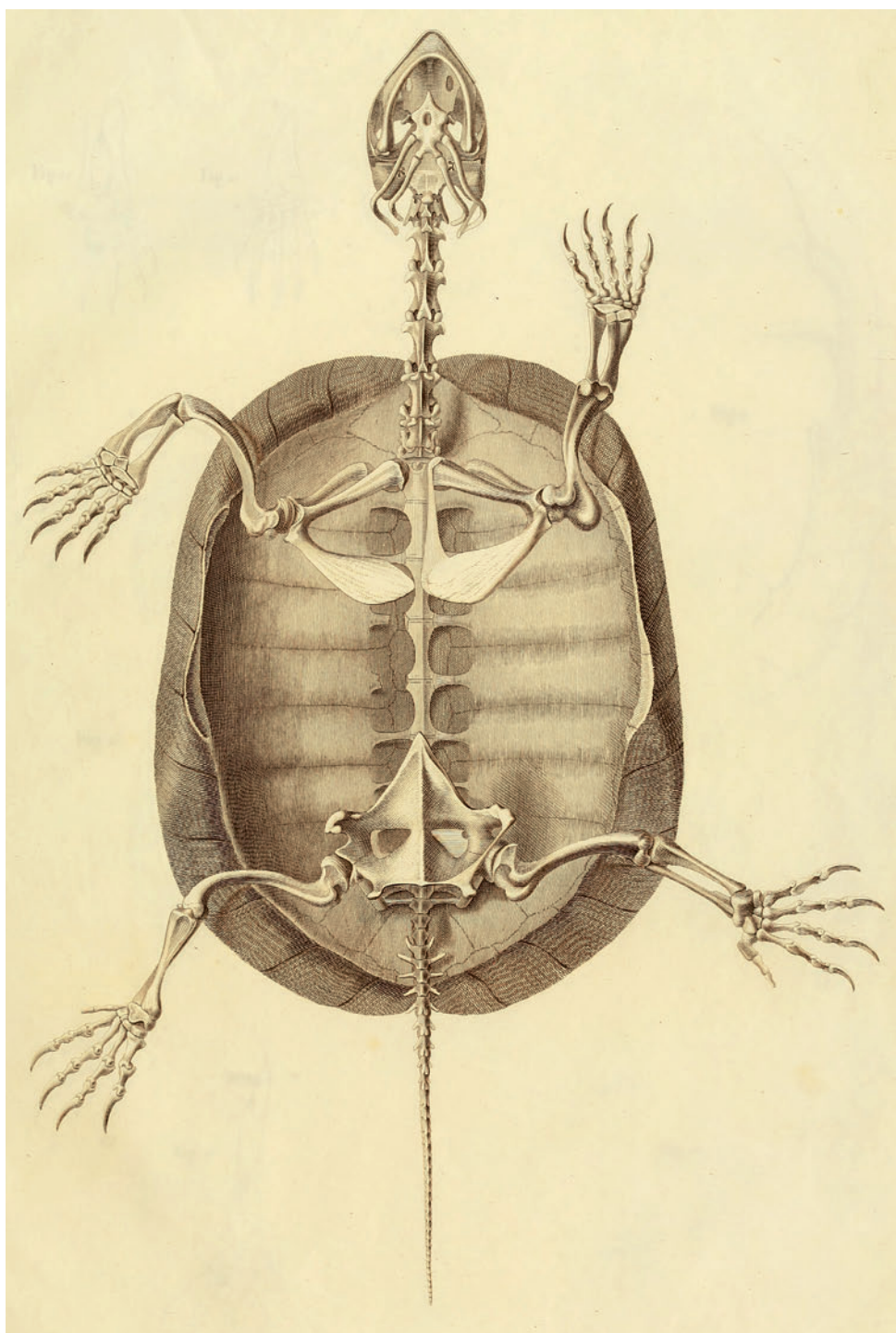
C'est dans cette université réputée que Bojanus passe la plus importante partie de sa carrière. De 1806 à 1812, il y enseigne l'art vétérinaire et, de 1814 à 1824, l'anatomie comparée qu'il introduit comme nouvelle discipline scientifique dans l'Empire tsariste, c'est-à-dire aussi bien en Russie qu'en Pologne-Lituanie. En 1815, il crée aussi le cours de chirurgie vétérinaire pour lequel un théâtre d'anatomie est spécialement construit. Ses principaux cours d'art vétérinaire sont obligatoires pour les étudiants de 4^e année de médecine. Ils rencontrent un vif succès auprès de ses élèves, car ses cours, outre leur érudition, sont remarquables par des croquis dessinés avec une

grande précision. Il essaye aussi d'éviter le style magistral qu'il a pu observer lors de son périple européen de 1801-1803, et qui lui déplait. Ses cours sur l'anatomie comparée sont également fréquentés par d'autres professeurs de l'université et par un public d'érudits de la ville.

Lors de son cours d'anatomie, le plus novateur à l'époque, Bojanus développe la théorie d'une nature vivante où se produisent des transformations perpétuelles et ininterrompues allant des organismes de base vers des organismes de plus en plus développés. Selon lui, il n'y a pas de rupture au sein de la nature ; même la flore et la faune ne se différencient pas de manière nette entre elles ; il y subsiste de nombreuses formes intermédiaires appelées zoophytes. Les affinités entre faune et flore y sont illustrées par des exemples encore cités de nos jours : capacité de certaines plantes à se déplacer, ressemblances entre certains végétaux et certains invertébrés, etc.

Apprécié comme pédagogue et chercheur, il est élu membre de l'Académie des sciences de Russie et développe des relations étroites avec des scientifiques dans toute l'Europe. Élu membre correspondant de plusieurs sociétés savantes étrangères, il entretient une correspondance avec Georges Cuvier, alors directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, avec qui il a en commun une double culture franco-germanique.

Durant ces 18 années passées à Vilnius, Bojanus fait de nombreuses découvertes et publie plus de 40 ouvrages et études scientifiques, dont le magistral *Anatome Testudinum Europaeae*. Près de deux cents ans après sa publication, celui-ci reste aujourd'hui l'ouvrage le plus complet sur le sujet. Il comprend 40 planches et 213 illustrations qui détaillent l'anatomie de la cistude d'Europe – la tortue aquatique. Bojanus dissèque environ 500 tortues et consacre une décennie



Une illustration de l'ouvrage *Anatome Testudinis Europaeae*.

© Ernst Mayr Library, www.flickr.com/photos/66257786@No3/9475651002

à ce projet. Il utilise toutes les techniques anatomiques connues à l'époque pour préparer cet ouvrage : macération et ébullition dans divers dissolvants, injection de colorants, coloration avec du mercure et de la gélatine, etc. Il exécute lui-même les dessins originaux, fait graver les planches en cuivre par un graveur qu'il fait spécialement venir de Hesse, et fait imprimer à ses frais l'édition originale, tirée à 80 exemplaires. L'opération lui coûte la somme considérable à l'époque de 5000 roubles, soit l'équivalent de deux ans de salaire. Cinq exemplaires sont aujourd'hui conservés en France, dont un à la bibliothèque des sciences de l'université de Strasbourg.

Le deuxième domaine qui contribue considérablement à la notoriété scientifique de Bojanus concerne ses travaux sur l'ancêtre de notre bovin domestique : l'aurochs. Au début du XIX^e siècle, on ne différencie pas encore l'aurochs du bison, notamment du bison des steppes, ancêtre du bison d'Europe. En travaillant sur des squelettes, tant à Vilnius qu'à Paris et à Vienne, Bojanus parvient à démontrer l'existence de deux espèces distinctes dans son étude publiée en 1827 à Vilnius. Depuis, ces deux espèces apparaissent dans la classification scientifique universelle sous les noms respectifs de « *Bos primigenius* (Bojanus 1827) » et de « *Bison priscus* (Bojanus 1827) ».

Une des raisons de la venue de Bojanus à Vilnius concernait l'étude des chevaux et de leurs maladies. Son principal ouvrage scientifique en la matière paraît d'abord à Riga en 1810, puis est réédité à Vilnius, à Leipzig, enfin à Varsovie en version polonaise. Son discours prononcé en français à l'ouverture solennelle du théâtre d'anatomie de l'université impériale, intitulé « *Des principales causes de la dégénération des races de chevaux et des règles à suivre pour les relever* », est également publié à Vilnius, avec le même succès.

À Vilnius, Bojanus constitue une importante collection de fossiles, un cabinet zoologique de 3800 pièces et une très rare collection de vers parasitaires de Lituanie et de Biélorussie, toujours visible au musée zoologique de l'université de Vilnius.

Durant les deux décennies passées à Vilnius, Bojanus n'abandonne son poste qu'une seule fois. Lors de l'entrée de la Grande Armée en Lituanie, il se retire à Saint-Pétersbourg, tout comme la plupart des autres professeurs étrangers. L'incursion des troupes napoléoniennes lui rappelle trop les événements qu'il a vécus en Alsace dans les années 1789-1793. Cette campagne militaire provoque d'ailleurs en Lituanie de très nombreuses pertes en vies humaines. La découverte, en novembre 2001 dans la banlieue de Vilnius, d'un charnier contenant les dépouilles de plusieurs milliers de soldats napoléoniens, morts de froid et d'épuisement en décembre 1812 lors de la débâcle de Russie, en confirme l'horreur. Selon les historiens lituaniens, près de 25 000 soldats de la Grande Armée ont péri en Lituanie.

Si Bojanus est récompensé par le tsar pour sa loyauté – il est anobli et nommé conseiller d'État – il est aussi reconnu pour ses qualités par ses pairs et par ses étudiants, en tant que savant et pour son attitude exemplaire envers l'université. Désigné d'office par les autorités en 1821 pour présider une commission d'investigation sur les activités clandestines d'un groupe d'étudiants – les Philomates, dont fit partie le futur plus grand poète polonais, Adam Mickiewicz – il couvre les étudiants et fait le nécessaire pour qu'ils soient relâchés. Des problèmes de santé, vraisemblablement liés à ses travaux en laboratoire, commencent à le faire souffrir. Il parvient cependant encore, en 1823, à créer l'École vétérinaire de Vilnius, premier établissement de ce type en Pologne-Lituanie. L'enseignement



La tour de l'Observatoire de l'université de Vilnius où Henri Bojanus enseigne pendant près de 20 ans. © www.mb.vu.lt/apie-biblioteka/vu-bibliotekos-atributika

y est assuré en polonais et est destiné aux jeunes éleveurs de la région. Gravement malade, Bojanus est autorisé en 1824 par l'université à prendre du repos auprès de la famille de sa sœur restée à Darmstadt, où il décède trois ans plus tard, à l'âge de 51 ans. Il laisse à Darmstadt une jeune fille catholique polonaise qu'il avait adoptée avec son épouse à Vilnius. Notons que la petite-fille de son frère, qui avait émigré, lui, à Saint-Pétersbourg, a choisi la voie monastique dans la foi orthodoxe et est devenue, au début du XX^e siècle, l'abbesse d'un des plus anciens couvents slaves, celui de Polotsk en Biélorussie.

Que reste-t-il aujourd'hui de Louis Henri Bojanus, au-delà des nombreuses découvertes et publications scientifiques qu'il laisse à la postérité ? Il est toujours honoré en Pologne et en Lituanie pour avoir introduit l'anatomie comparée comme nouvelle discipline académique et comme pionnier de l'enseignement vétérinaire. Une école technique porte d'ailleurs son nom à Łompa, en Pologne, et son buste domine le grand amphithéâtre de l'académie vétérinaire de Kaunas, en Lituanie. Des plaques commémoratives, avec son nom et son effigie, ornent plusieurs

institutions académiques en Europe centrale. Vienne, la capitale de l'Autriche où il fut étudiant, lui a même dédié une rue : la Bojanusgasse.

Philippe Edel, Président du Cercle d'histoire Alsace-Lituanie, Directeur de l'information économique à la Chambre de Commerce et d'Industrie Alsace